



FONDAMENTA

JEAN MULLER
CHOPIN RECITAL PIANO

Si les CD et DVD du label Fondamenta vous plongent au cœur de l'émotion musicale, c'est que rien n'est laissé au hasard: depuis la salle de concert, en passant par le choix des instruments, des matériels et, naturellement, de la rigueur de leur mise en œuvre. Puisque les systèmes d'écoute et les habitudes des mélomanes diffèrent, Fondamenta innove en vous proposant, pour chaque album acoustique et au même prix, deux disques afin de conserver à ses produits leur quintessence en toute occasion:

FIDELITY™
MASTERING

Le « Fidelity CD » est la version de référence destinée aux systèmes audio haute-fidélité.

MOBILITY™
MASTERING

Le « Mobility CD » est une version adaptée aux écoutes sur baladeur, ordinateur et en voiture.

The Fondamenta CD and DVD recordings bring you to the heart of musical emotion, because nothing is left to chance: from the concert hall to the choice of instruments, of the equipment, and, of course, the precision of their implementation. Considering that the sound systems and the music lovers' habits differ, Fondamenta innovates by offering for each acoustic album and at the same price, two different recordings, so as to maintain the quintessence of quality of our products, whatever the need:

FIDELITY™
MASTERING

The "Fidelity CD" is the version of reference for high-fidelity audio systems.

MOBILITY™
MASTERING

The "Mobility CD" is the version adapted for computers, nomad and car sound systems.

Frédéric Chopin (1810-1849)

1	Ballade No. 1 in G Minor, Op. 23	9'26
2	Ballade No. 2 in F Major, Op. 38	6'51
3	Ballade No. 3 in A Flat Major, Op. 47	7'15
4	Ballade No. 4 in F Minor, Op. 52	10'51
5	Mazurka in A Minor, Op. 17 No. 4	4'48
6	Mazurka in C Major, Op. 68 No. 1	1'50
7	Mazurka in A Minor, Op. 67 No. 4	3'06
8	Waltz in D Flat Major, Op. 64 No. 1	1'55
9	Waltz in A Flat Major, Op. 69 No. 1	4'01
10	Largo in E Flat Major (Posthumous)	2'02
11	Polonaise in F Sharp Minor, Op. 44	10'43

Jean Muller, piano

Jean Muller est né à Luxembourg en 1979. C'est à l'âge de six ans qu'il reçoit ses premiers cours de piano au conservatoire de Luxembourg chez Marie-José Hengesch. Tout juste un an plus tard il fait sa première apparition publique en créant une œuvre de son compatriote Alexander Mullenbach. Mais ce n'est que lors d'un séjour à Riga en 1995, où il étudie dans le cadre du programme d'échange TEMPUS de l'Union européenne à l'Académie de musique dans la classe de Teofil Bikis, qu'il décide de consacrer sa vie pleinement à la musique. Jusqu'en 2006, il suit des études très européennes qui le mènent vers Bruxelles, Paris et Munich et l'exposent aux écoles pianistiques les plus diverses dans les classes d'Evgeny Moguilevsky, Gerhard Oppitz, Eugen Indjic et finalement Michael Schäfer. En dehors de ses études, c'est son père et mentor Gary Muller, professeur de piano au Conservatoire de Luxembourg, qui influence son développement musical d'une manière décisive. Sa formation est complétée par les conseils de musiciens tels que Anne Queffélec, Leon Fleischer, Janos Starker, Fou T'song...

Dès 1994 Jean Muller reçoit de nombreux prix et récompenses. Citons les premiers prix du concours « Jean Français », du concours d'Arcachon et du concours « Francis Poulenc ». Il est également lauréat du concours « Tribune internationale des jeunes interprètes » (TIJI) organisé par l'Union Européenne de Radio-Télévision (UER) au nom de l'UNESCO et du Conseil International de Musique. Jean Muller s'est produit à plusieurs reprises lors de visites d'Etat de Leurs Altesses Royales le Grand-Duc Henri et la Grande-Duchesse Maria-Teresa de Luxembourg. C'est en 2007 que Son Altesse Royale le Grand-Duc Henri de Luxembourg l'élève au grade de Chevalier de l'ordre du mérite civil et militaire Adolphe de Nassau. Jean Muller est un habitué des scènes internationales (Mégaron Athènes, Forbidden City Concert Hall Beijing,

Philharmonie Luxembourg, Centre de culture et de congrès de Lucerne, Salle Cortot à Paris, Arsenal de Metz, Philharmonie de Munich, Liederhalle à Stuttgart), et il est régulièrement l'invité de festivals prestigieux (Festival Bourglinster, Festival A*Devantgarde Munich, Festival Echternach, Festival de Saintes, KotorArt, Incontri pianistica di Cosenza, PianoTexas). En tant que soliste, il joue avec des orchestres tels que le Bayerisches Staatsorchester, le Münchner Symphoniker, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, les Solistes Européens Luxembourg, sous la direction de chefs renommés (Frédéric Chaslin, Jack-Martin Händler, Zubin Mehta, Bramwell Tovey...).

La presse internationale salue unanimement le fait qu'il met ses moyens pianistiques hors du commun au service d'interprétations bien réfléchies et d'une rare intensité. Lors du concours Poulenc, le président du jury et célèbre pianiste Jean-Claude Pennetier l'a formulé ainsi : « Tout y est : les doigts, la tête, le cœur. ». Sa discographie parue chez JCH-Productions, Turtle Records, Polymnie et Fondamenta a également reçu un accueil enthousiaste par la presse spécialisée : récompenses Excellentia et Supersonic par le magazine Pizzicato, Coup de cœur de Piano Magazine, 4 étoiles de Classica, 4 Diapasons, La Sélection CD d'Arte.

Jean Muller a réalisé une intégrale - chaleureusement accueillie tant par le public que par la presse - des 32 sonates de Beethoven à Ettelbruck au Luxembourg. L'enregistrement de ce cycle de concerts paraîtra sous peu chez le label Bella Musica. La saison passée il était en résidence pour le cycle CAMERATA, organisé par les Solistes Européens en collaboration avec les Soirées de Luxembourg, à la Philharmonie Luxembourg. La saison prochaine sont prévus entre autres : un concert au Carnegie Hall à New York et une 3e tournée en Chine.

Frédéric Chopin (1810-1849)

« Les créations de Chopin sont destinées à porter dans des pays et des années éloignés, ces joies, ces consolations, ces bienfaitantes émotions que les œuvres de l'art réveillent dans les âmes auxquelles elles sont dédiées, établissant ainsi un lien continu entre les natures élevées, sur quelque côté de la terre, dans quelque période des temps qu'elles aient vécu. »

Franz Liszt, 1851

« La Pologne lui a donné son sens chevaleresque et sa douleur historique, la France sa grâce légère et son charme, l'Allemagne sa profondeur romantique... Mais la nature lui a donné une taille élancée, un peu frêle, le plus noble cœur, et le génie. Oui, il faut accorder à Chopin le génie dans toute la signification du mot. Il n'est pas seulement virtuose, il est aussi poète, il peut nous donner la perception de la poésie qui vit dans son âme, il est compositeur, et rien ne ressemble à la jouissance qu'il nous procure, quand il s'assied à son piano et qu'il improvise. Il n'est alors ni Polonais, ni Français, ni Allemand ; il trahit une origine bien plus haute, il descend du pays de Mozart, de Raphaël, de Goethe : sa vraie patrie est le royaume enchanté de la poésie. »

Heinrich Heine, 1837

Ballades

La ballade est un genre qui a traversé différentes époques et cultures de l'Occident. Ses origines remontent au XIIe siècle en Provence. C'était alors une chanson dansée (provençal : balar = danser). A partir du 13e siècle le genre évolue dans deux directions distinctes : littéraire et musicale. La ballade littéraire est un poème narratif à l'architecture définie tandis que la ballade musicale revêt

une forme plus libre. Chopin est le premier compositeur qui aborde le genre de la ballade d'une manière purement instrumentale. Il sera suivi plus tard dans cette démarche par d'autres compositeurs. Il est intéressant de remarquer que tous les éléments constitutifs de la ballade originale se retrouvent dans les quatre compositions chopiniennes : le côté lyrique, le souffle épique mais aussi le caractère dansant. Chacune développe une forme unique qui est à la fois parfaitement cohérente sur le plan structurel et merveilleusement adaptée à son contenu émotionnel. Une manière de composer qui préfigure les auteurs du XXe siècle. Force est de constater que les meilleurs compositeurs ont trouvé, quelle que soit l'époque, des procédés de composition similaires qui s'élèvent au-dessus de toute considération stylistique.

Dans un entretien relaté par Schumann il semble que Chopin ait confié à celui-ci que les poèmes de son compatriote Adam Mickiewicz, intitulés « ballades », l'avaient inspiré. Précisons que cette inspiration est certainement d'ordre général puisque Chopin n'avait aucune affinité pour la musique à programme. La composition des quatre ballades de Chopin s'échelonne sur une durée de douze années de 1830-31 à 1843.

Ballade N° 1 Op. 23 en sol mineur

La première ballade op. 23, composée en 1831, est dédiée au Baron de Stockhausen. Liszt y voyait une « Odyssée de l'âme de Chopin ». C'est une pièce que Chopin affectionnait tout particulièrement, comme le confirme d'ailleurs Schumann en 1836, après un entretien avec celui-là : « J'ai dans les mains, une récente ballade de Chopin en sol mineur, elle me semble géniale et je le lui ai dit; après un silence Chopin m'a répondu: « Cela me fait plaisir, car c'est aussi celle que je préfère. »

Il s'agit d'une partition très dense qui oscille entre triomphe et tragédie. L'intensité de certains passages échappe à toute tentative de description, néanmoins il faut souligner à quel point Chopin arrive à nous faire vivre dans cette ballade son tempérament, sujet à des changements d'humeur violents, diamétralement opposé à l'image qu'on se fait souvent de lui.

Ballade N° 2 Op. 38 en fa majeur

Composée entre 1836 et 1839, entre Nohant et Majorque, elle est dédiée à Schumann, qui lui-même avait dédié ses *Kreisleriana* à Chopin.

C'est une œuvre qui alterne douces rêveries et envolées sauvages et passionnelles : pleine de contrastes, il était logique qu'elle plaise énormément à Schumann, dont le langage musical en était empli. Néanmoins, d'après son propre témoignage, il l'aurait trouvée, lors de la première audition, plutôt fade, car Chopin aurait omis toutes les sections dramatiques pour ne garder que les parties tranquilles de l'œuvre.

Ballade N° 3 Op. 47 en la bémol majeur

La troisième ballade op. 47 est l'unique pièce de ce cycle résolument tourné vers la lumière. Développant un thème dansant qui fait son apparition après une brève introduction, l'œuvre se conclut triomphalement et d'une manière surprenante par une reprise du thème de l'introduction et non du thème principal.

Composée en 1840 et 1841 à Paris et Nohant, elle est dédiée à Pauline de Noailles, une élève de Chopin. Sa première audition publique eut lieu le 21 février 1842 dans les salons Pleyel à Paris. Chopin lui-même en était l'interprète.

Ballade N° 4 Op. 52 en fa mineur

Composée en 1842 à Nohant et dédiée à la baronne Nathaniel de Rothschild, la fameuse quatrième ballade op. 52 est l'un des chefs-d'œuvre du compositeur et du répertoire pianistique tout entier. Tous les éléments caractéristiques de Chopin se retrouvent ici merveilleusement combinés dans une grande fresque dramatique, qui - quel que soit le plaisir que l'on éprouve à l'écouter - reste bouleversante par le désespoir qui s'en dégage.

Expression d'une pleine maturité, cette œuvre est d'une incroyable richesse, que ce soit par l'incomparable beauté de chacun de ses thèmes, ou bien, comme pensait Alfred Cortot, grâce à « une somptuosité harmonique, un raffinement d'écriture très significatif d'une nouvelle orientation du style de Chopin ».

Mazurkas

Si les ballades sont les romans de Chopin, les mazurkas sont son journal intime. Terrain d'expérimentations pour maintes audaces harmoniques, elles explorent avec une sensibilité à fleur de peau les états d'âme les plus subtils. Comme dans ses valse le côté dansant n'est ici que figure de style, la portée de ces œuvres étant universelle.

« J'ai le pressentiment que si je quitte Varsovie, je ne reverrai plus jamais ma maison. Je m'imagine que je pars pour mourir. Ah! Quelle tristesse ce doit être de ne pas mourir où l'on a toujours vécu. L'homme est rarement heureux. S'il ne lui est destiné que de courtes heures de félicité, pourquoi renoncerait-il à ses illusions qui sont, elles aussi, fugitives? » Ces quelques phrases, tirées d'une lettre de Chopin à son ami Titus Woyciechowski, datée du 4 septembre 1830, moins de deux mois avant son exil, contiennent l'essence même de la nostalgie qui le hantera tout au long de sa vie créatrice. Telle cette coupe d'argent remplie

de sa terre natale qui suivra Chopin jusqu'au tombeau, cette douleur furtive se niche au cœur de nombre de ses œuvres et c'est tout particulièrement vrai pour ses mazurkas. *Con anima*, avec âme, comme Chopin l'exprime à plusieurs reprises dans ces pages. En quelques mesures esquissées à peine, l'émotion nous saisit, de la joie la plus exubérante à la tristesse la plus dense, de l'hier rêvé à l'aujourd'hui douloureux.

Valses

Courts poèmes ou grandes fresques musicales, les vales de Frédéric Chopin (1810-1849) séduisent par leur caractère intime, leur sensibilité et leur fantaisie.

Valse Op. 64 N°1 en ré bémol majeur

Cette valse, appelée « Minute », prend son nom de sa courte durée : moins de deux minutes. Elle est aussi appelée « Valse du petit chien ». D'après des sources, Chopin était dans un salon où se trouvait un chien qui tournait en rond pour attraper sa queue. Alors, Chopin se mit à improviser une mélodie, qu'il modifiera plus tard pour devenir cette Valse.

Valse Op. 69 N°1 en la bémol majeur dite de « l'Adieu »

Chopin, qui ne s'est jamais marié, dédia la Valse Op. 69 n°1 à sa fiancée Marie Wodzinska. La pièce fut composée en 1835 alors que les fiançailles ne furent rompues qu'en 1837. Elle est ornée d'appoggiatures et autres petites notes que Liszt comparait à des gouttelettes d'eau.

Largo Op. Posthume en mi bémol majeur

Découvert en 1939 le Largo est une page solennelle de l'auteur qui n'est pas sans rappeler la marche funèbre de la deuxième sonate, composée en la même année de 1837.

Polonaise Op. 44 en fa dièse mineur

La polonaise en fa dièse mineur op. 44, sombre et héroïque, est empreinte d'un profond patriotisme et souvent surnommée la « Tragique ». Elle s'inscrit dans une forme ternaire, avec en guise de partie centrale, une Mazurka en la majeur. Après trois expositions du thème principal déjà martial, Chopin y brosse le tableau musical d'une parade militaire avec des roulements de tambour. L'extrême répétitivité de ce passage témoigne une fois de plus de la modernité de son auteur.

Jean Muller et Natalia Tchourikova

Jean Muller, piano

Jean Muller was born in Luxembourg in 1979. At the age of six he took his first lessons with Marie-José Hengesch at the Conservatoire de Luxembourg. Only one year later, he made his first public appearance with the first performance of a work by his compatriot Alexander Mullenbach. During his year at the Academy of Music in Riga in 1995 on a European exchange programme, TEMPUS, studying under Teofilis Bikis, he took the decision to devote his life to music. Until 2006, he studied in Europe – Brussels, Paris and Munich – gaining exposure to the most diverse schools of piano in the classes of Evgeny Moguilevsky, Gerhard Oppitz, Eugen Indjic, and lastly, Michael Schäfer. Outside the formal structure of the schools, his father and mentor Gary Muller, piano teacher at the Conservatoire de Luxembourg, has had a decisive influence on his musical development. Jean Muller's education has been complemented by guidance from musicians such as Anne Queffélec, Leon Fleischer, Janos Starker, and Fou T'song.

Since 1994, Jean Muller has been awarded first prize at several French competitions: Jean Françaix, Francis Poulenc, and at Arcachon. He was a winner of the International Forum of Young Performers, a European competition organised by the Union Européenne de Radio-Télévision (UER) on behalf of UNESCO and the International Music Council. Jean Muller has performed on several occasions during state visits of Their Royal Highnesses Grand Duke Henri and Grand Duchess Maria-Teresa of Luxembourg. In 2007 His Royal Highness Grand Duke Henri of Luxembourg made him Chevalier of the Ordre du Mérite Civil et Militaire Adolph de Nassau.

Jean Muller regularly performs internationally, at major concert halls such as Megaron in Athens, the Forbidden City Concert Hall in Beijing, the Luxembourg Philharmonic Hall, the Lucerne Culture and Congress Centre, the Salle Cortot

in Paris, the Arsenal in Metz, the Munich Philharmonic Hall and the Liederhalle in Stuttgart. Muller is regularly invited to prestigious festivals, such as Festival Bourglinster, Festival A*Devantgarde Munich, Festival Echternach, Festival de Saintes, KotorArt, Incontri pianistica di Cosenza and PianoTexas. He has made solo performances with orchestras such as the Bayerisches Staatsorchester, the Münchner Symphoniker, the Orchestre Philharmonique du Luxembourg and Les Solistes Européens Luxembourg, conducted by renowned conductors including Frédéric Chaslin, Jack-Martin Händler, Zubin Mehta and Bramwell Tovey.

The international press acclaims the fact that he uses his exceptional virtuosity in the service of intense, well thought-out interpretations. At the Poulenc Competition, Jean-Claude Penner, president of the jury and renowned pianist, said, "Everything is there: fingers, head and heart". His CDs, published by JCH-Productions, Turtle Records, Polymnie and Fondamenta Productions, have also been warmly reviewed by the musical press, receiving the Excellentia and Supersonic awards from Pizzicato magazine, Coup de Coeur from Piano Magazine, 4 étoiles from Classica, 4 Diapasons, and the Arte CD Selection.

Jean Muller's recording, the Complete Beethoven Sonatas, performed in Ettelbruck, Luxembourg, has also been warmly welcomed by both the public and the press. The recording of this cycle of concerts will be released soon under the Bella Musica label. In 2009-2010 he was in residence for the CAMERATA cycle organised by the Solistes Européens in collaboration with the Soirées de Luxembourg at the Philharmonie Luxembourg. In 2010-2011, he will be performing at Carnegie Hall, New York and undertaking a third tour in China.

Frédéric Chopin (1810-1849)

“The joys, the consolations, the soothing emotions which the creations of true art awaken in the weary, suffering, thirsty, or persevering and believing hearts to whom they are dedicated, are destined to be borne into far countries and distant years, by the sacred works of Chopin. Thus an unbroken bond will be established between elevated natures, enabling them to understand and appreciate each other, in whatever part of the earth or period of time they may live.”

Franz Liszt, 1851

“Poland gave him his sense of chivalry and his celebrated melancholy, France his easy grace and charm, Germany his romantic depth... But nature gave him outstanding stature, albeit a little frail, the most noble heart, and his genius. Yes, Chopin must be termed a genius in all senses of the word. He is not only a virtuoso, he is also a poet and he is able to give us perception of the poetry which lives in his soul. He is a true composer and nothing can match the pleasure he evokes when he sits at the piano and improvises. He is then neither Pole, Frenchman nor German; he reveals a much higher origin. He is descended from the countries of Mozart, Raphael and Goethe and his true homeland is the enchanted realm of poetry.”

Heinrich Heine, 1837

Ballades

The ballade, whose origins go back to twelfth century Provence, is a genre that has come down through various time periods and cultures in the West. In the twelfth century, it was a song to which people would dance. (In Provençal, *balat* means to dance.) From the thirteenth century onwards, the genre forked off in two different directions, literary and musical. The literary ballade is a narrative poem with a predefined structure, while the musical ballade has more freedom in its form. Chopin was the first composer to use the ballade genre for a sole instrument; other composers were later to adopt this approach. Interestingly enough, all the elements that constitute the original ballade are to be found in Chopin's four compositions: the lyrical and epic aspects as well as the dance-like character. In each ballade, a unique form that is structurally coherent and wonderfully well adapted to its emotional content is developed. This approach to composition prefigures the writing of the composers of the twentieth century. But the best composers have always, in every era, found similar compositional methods that are above stylistic considerations.

In a conversation that Schumann relates, Chopin said that poems of his compatriot Adam Mickiewicz entitled *Ballades* had provided inspiration to him. But this must have been inspiration in a rather wide sense of the term because Chopin had no liking for music that suggested extra-musical ideas. Chopin's four ballades were composed over twelve years, from 1830 - 31 to 1843.

Ballade No. 1 in G Minor, Op. 23

The first ballade, Op. 23, composed in 1831, was dedicated to Baron de Stockhausen. Liszt considered it to be an odyssey into Chopin's soul. Chopin was particularly fond of this work, as Schumann testified in 1836, after a conversation

with him. "I have this new ballade; it seems to me a work of supreme genius. I told him that I liked it more than any of his other compositions. After thinking a long while he said, 'I am very glad of that because I too like it best.'"

The score is very dense, oscillating between triumph and tragedy. The intensity of certain passages is indescribable; Chopin has us experience his temperament through this ballade – he was, in truth, prone to violent mood swings, quite unlike the image the public has of his character.

Ballade No. 2 in F Major, Op. 38

This ballade was composed between 1836 and 1839, in both Nohant and Majorca. Dedicated to Schumann, it returns the honour of his dedication of Kreisleriana to Chopin.

Gentle dreaming and wild, passionate flights alternate in this work. It is full of contrasts, and quite natural that Schumann liked it so much, for his musical language used the same type of opposing elements. According to Schumann, however, the first time he heard it, he found it somewhat bland: Chopin had omitted all the dramatic sections, playing only the tranquil parts of the work.

Ballade No. 3 in A Flat Major, Op. 47

This third ballade, Op. 47, is the only one of the cycle that is resolutely oriented towards light. It develops a dance-like theme that appears after a brief introduction, and concludes triumphantly, and somewhat surprisingly, with the repeat of the introductory theme rather than the main theme.

Composed between 1840 and 1841 in Paris and Nohant, the ballade is dedicated

to Pauline de Noailles, one of Chopin's pupils. It was first performed in public on 21 February 1842 at the Salon Pleyel in Paris with Chopin himself at the keyboard.

Ballade No. 4 in F Minor, Op. 52

Composed in Nohant in 1842 and dedicated to Baroness Nathaniel de Rothschild, the famous fourth ballade is one of the composer's masterpieces, and indeed a keystone of the entire repertoire for piano. All the elements so characteristic of Chopin combine marvellously in a grand, dramatic fresco. Its aura of despair is overwhelming, whatever pleasure we experience when listening to it.

It is an expression of ripe maturity, astoundingly rich thanks to the incomparable beauty of each theme. In the opinion of Alfred Cortot, its richness is due to its sumptuous harmony, a refinement in the writing that signified a new orientation in Chopin's style.

Mazurkas

If we liken Chopin's ballades to novels, the mazurkas constitute his private diaries. They served as experimental fields for innumerable harmonic audacities and explore the subtlest moods of the soul with exquisite sensitivity. Just as in the waltzes, the dance-like aspect is no more than a figure of style, for these works have universal reach.

"I have a presentiment that if I leave Warsaw I shall never see my home again. I imagine that I leave only to die. Ah! How sad it must be not to die where one has always lived! Man is rarely happy. If he is destined to only a few

short hours of bliss, why should he renounce his illusions when even they are fugitive?" This extract from Chopin's letter of 4 September 1830 to his friend Titus Woyciechowski, written less than two months before he went into exile, conveys the true essence of the nostalgia that was to haunt him throughout his creative life. Like the silver cup of earth taken from his native land that followed him right into his tomb, the lurking pain burrowed into the core of many of his works. This is particularly true of his mazurkas. *Con anima*, with soul, Chopin wrote several times in his compositions. Only a few barely sketched-out bars are enough to grip us with emotions that range from the most exuberant joy to the most extreme sadness, from the yesterday of dreams to painful today.

Waltzes

Frédéric Chopin's waltzes, with their intimate nature, sensitivity and fantasy, are all seductive, whether they take the form of short poems or sweeping musical frescos.

Waltz in D Flat Major, Op. 64 No. 1

This waltz, nicknamed the *Minute Waltz*, takes its name from its brevity: it is played in less than two minutes. It is also known as the *Waltz of the Little Dog*. It was said that Chopin was in a salon where a dog was chasing its tail. He immediately began improvising a melody that he later transformed into this Waltz.

Waltz in A Flat Major, Op. 69 No. 1, also known as *l'Adieu*

Chopin dedicated Waltz Op. 69, No. 1 to his Polish fiancée Marie Wodzinska. The work was composed in 1835, but the engagement was broken off in 1837 and Chopin never married. The work is ornamented with appoggiaturas and other rapid notes that Liszt compared to droplets of water.

Largo in E Flat Major (Posthumous)

This Largo, composed in 1837, was discovered only in 1939. The solemn writing is reminiscent of the funeral march of the second sonata, composed in the same year.

Polonaise in F Sharp Minor, Op. 44

The Polonaise in F Sharp Minor, Op. 44 is sombre, heroic and imbued with profound patriotism. Often dubbed the *Tragic* polonaise, it is written in ternary form, with a Mazurka in A Major as the central part.

After three expositions of an already martial main theme, Chopin gives a musical depiction of a military parade with drums rolling. The extreme repetitiveness of this passage is further testimony to the composer's modernity.

Jean Muller and Natalia Tchourikova

Translated by Carmella Abramowitz Moreau

Recorded at the Luxemburg Conservatory on 25-27 May 2010

Recording Engineer & Mastering: Nicolas Thelliez

Piano: Steinway D

Piano Technician: Arthur Elsen, Pianos Elsen

Photos: Håkan Strand (cover), Diego Ruiz (portrait)

Artwork: Pilvax Studio

Textes: Jean Muller and Natalia Tchourikova

Translation: Carmella Abramowitz Moreau

2010 – Fondamenta – HD Music online – www.fondamenta.fr

Many thanks to:

Frédéric D'Oria-Nicolas, Arthur Elsen, Fernand Jung, Natalia Tchourikova, Nicolas Thelliez, Pierre Kremer, Håkan Strand, Jean Weidert and all the staff of the Luxemburg Conservatory.

This CD was recorded with the support of the Weidert Group, Luxemburg.

